

## Transcription : Capsule Bpi #6 • Les bibliothécaires comme des sentinelles.

*Ambiance sonore cursive.*

### **Agathe - bibliothécaire :**

Et je leur dis : ne vous inquiétez pas, les bibliothécaires seront là.  
C'est les bibliothécaires pour moi, qui seront un peu les sentinelles de ce cœur à transplanter ailleurs.

*Jingle de l'annonce sonore de la Bpi.*

### **Introduction de l'épisode :**

Le dimanche 2 mars 2025, la Bpi du Centre Pompidou a fermé ses portes pour 5 ans de travaux. Durant cette période, elle s'installe temporairement dans le quartier de Bercy, le temps que le Centre Pompidou soit rénové. Pour faire vivre sa mémoire, le podcast Capsule Bpi met en lumière les voix de ceux qui fréquentent ou font vivre la bibliothèque.

L'épisode *Les bibliothécaires comme des sentinelles*, se concentre sur les agents de la Bpi, leur investissement, leur attachement et leur fierté de travailler dans le Centre Pompidou. En somme, ce qui constitue ce que l'on appelle l'esprit Bpi.

### **Blandine - bibliothécaire :**

Je m'appelle Blandine, je travaille à la Bpi depuis à peu près cinq ans et je suis programmatrice pour le service développement culturel et actualités. Plus particulièrement, je suis en charge du festival Effractions.

Sur l'esprit Bpi dont on parle souvent, c'est sûr qu'il y a quelque chose de particulier, même si encore une fois je pense que dans chaque bibliothèque, il y a un esprit qui est propre à chaque lieu. Ici, je trouve que par rapport à l'équipe, il y a quelque chose qui est vraiment de l'ordre, déjà de la solidarité, il y a beaucoup de solidarité entre les collègues, et il y a un engagement qui est, vraiment, je trouve, viscéral, des collègues, des agents, par rapport à cette bibliothèque. Enfin, c'est ce que je ressens en tout cas, vraiment une sorte d'engagement.

### **Camille - bibliothécaire :**

Je m'appelle Camille, je suis chargée du développement des publics et je m'occupe des publics du champ social.

L'attachement est très fort à la bibliothèque en particulier parce qu'il y a ce qu'on appelle nous, entre nous, l'esprit Bpi qui est cet accueil inconditionnel.

Le fait que les bibliothécaires soient autant attachés à leur public, c'est une réalité ici, il y a vraiment une affection particulière envers les usagers. Enfin c'est quelque chose de bien réel qu'on sent bien.

Puis oui, ce mélange en fait des personnes qui sont présentes, cette particularité des publics qui donne tout son charme au lieu.

### **Agathe - bibliothécaire :**

Alors, je m'appelle Agathe, je suis bibliothécaire à la Bpi depuis donc 1991 et je m'occupe des collections de philosophie et de psychologie.

Je me rappelle par exemple d'un jeune homme qui venait poser la question, un peu comme le Sphinx et Oedipe : qu'est-ce que la culture générale ? Ça m'avait marquée parce que ça me posait, en termes de responsabilités vis-à-vis de ce jeune homme, de faire attention à ce que j'allais dire. On a trouvé une solution qui était liée aux collections, parce que s'approprier une

certaine culture générale, c'est aussi trouver sa place dans les collections d'une bibliothèque. Personnellement, ça m'a remise en question aussi en tant que bibliothécaire, parce que pourquoi les gens viennent en bibliothèque ? Ils ne viennent pas seulement pour trouver une table, la chaleur et de la lumière, ils viennent aussi pour trouver de la culture, ils viennent aussi pour trouver des documents. Surtout moi en tant que chargée de collection, je suis obligée de toujours me poser la question est-ce que ce livre que j'achète, est-il indispensable ou pas ? Est-ce qu'il est vraiment de qualité ou pas ? Donc on a une responsabilité sur la représentation aussi et sur l'accès. Donc ce jeune homme qui vient me poser cette question hyper forte, c'est comme s'il me mettait devant ma responsabilité en fait.

*Ambiance sonore Bpi : vous êtes déjà venue ? Non c'est la première fois. Je vais vous montrer.*

#### **Maïta - bibliothécaire :**

On dit que le service public, c'est la colonne vertébrale de la Bpi, comme les collections, c'est la colonne vertébrale de la BnF.

Mais c'est vrai que nous, on a, parmi les collègues, en tous les cas, jusqu'à présent, ça s'est vraiment vérifié, il y a une conscience du service public qui est incroyable.

C'est vrai qu'on se démène tous pour que toutes les plages soient pourvues. Ça, c'est quelque chose qui nous lie et qui est un commun.

#### **Marion - bibliothécaire :**

Donc je m'appelle Marion et je suis gestionnaire technique dans le service maintenance des collections et retraitement. Je suis affectée au bureau sciences et droit-éco.

J'aime bien avoir ces deux bureaux-là aussi parce qu'effectivement ils sont très différents.

Le bureau sciences va se trouver plutôt dans un espace de passage, un peu plus dynamique, on va dire. Et le bureau droit c'est très studieux.

Il y aurait peut-être une spécificité au bureau droit. C'est un gros bloc de collections qui est assez lourd quand même : médecine, droit, éco, il y a le bricolage, la cuisine. C'est assez dense et les questions sont très variées. Et on peut avoir autant un renseignement sur une gastronomie en particulier que des livres de jurisprudence, c'est hyper pointu.

#### **Blandine - bibliothécaire :**

Moi, je suis au bureau arts et au bureau littératures. Donc, c'est des bureaux très calmes, réputés pour être les plus calmes de la Bpi. Et je l'admets bien volontiers, c'est vraiment des bureaux, surtout en littératures, assez tranquilles.

Alors, je n'ai pas toujours fait ces bureaux-là. Et c'est vrai que selon les bureaux, c'est très variable, l'ambiance change, les questions etc.

À un moment, j'ai été en bureau presse, quand la presse était encore au deuxième niveau, qui était réputé pour être le bureau le plus agité, on va dire, et c'est vrai que ça n'avait absolument rien à voir.

#### **Agathe - bibliothécaire :**

On a en face de nous des gens fragiles et nous-mêmes en tant que bibliothécaires, on est fragiles. Et donc je trouve qu'à la Bpi, il y a la place pour cette fragilité.

C'est aussi pour ça que j'y suis attachée, même en 35 ans de service public à la Bpi, je suis toujours aussi fragile et aussi sensible.

Et c'est ça qui me plaît beaucoup, en fait, dans cette bibliothèque, c'est que ça ne m'a jamais rendue blasée. Et pourtant j'ai fait énormément de service public, mais je ne suis jamais blasée.

Quel que soit le service public, je sais qu'il va se passer quelque chose et je reste attentive à ça.

Et je n'ai pas peur en fait de cette sensibilité ni de cette fragilité. Et c'est aussi pour ça que j'y suis

attachée, parce qu'on peut être nous-mêmes en fait. Et nous-même, on représente l'institution, donc on doit faire attention.

Malgré tout, on arrive à trouver un juste équilibre. Entre notre propre personnalité, donc quelque chose de personnalisé, mais en même temps une espèce d'attention et une perception de l'autre qui soit la plus accessible et la plus sensible possible.

### **Julie - bibliothécaire :**

Je m'appelle Julie et je suis chargée de communication. Quand on est posté au bureau presse, jeux vidéo, nouvelle génération, BD, notre tâche principale c'est donc de disposer de la presse quotidienne pour les usagers et usagères.

On a beaucoup de demandes, de recherches, d'articles de journaux sur microfilms. C'est vrai qu'on a une réserve incroyable à la Bpi. Donc on a pas mal de public qui vient faire des recherches pendant des heures, à chercher sur des vieux numéros du Monde, sur des vieux numéros de Libération au sujet d'un fait divers ou d'un événement.

Pour le reste, il faut allumer les consoles de jeux tous les matins, renseigner les usagers et les usagères quand ils recherchent une bande dessinée, un roman graphique ou un magazine.

### **Maïta - bibliothécaire :**

Par ailleurs, il y a eu aussi beaucoup de choses qui se sont développées.

Des ateliers de conversation FLE. Les ateliers FLE, c'est Français Langue Étrangère, c'est-à-dire qu'en fait, les personnes qui ne parlent pas français viennent dans ces ateliers. Ce ne sont pas des cours de français. Donc nous, en tant que bibliothécaires, on ne fait que proposer des sujets, animer, distribuer la parole de façon à ce que tout le monde puisse parler. Et il faut qu'ils puissent parler sans gêne, sans jugement et d'avoir une parole très libre en français.

C'est des moments complètement magiques, moi j'ai trouvé ça extraordinaire parce qu'on a le monde en face de nous, parce qu'on leur demande au début d'où ils viennent, c'est l'amérique latine, c'est la Syrie, et c'est des gens qui ont des parcours qui peuvent être dramatiques ou pas du tout. Et du coup c'est vrai qu'il y a toujours énormément de bienveillance.

Et c'est des moments de rencontres qui souvent débouchent sur des échanges de numéros de téléphone. On sent une utilité incroyable de la Bpi dans ces moments-là.

### **Agathe - bibliothécaire :**

Sur la question de ces ateliers numériques à destination du public des jeunes migrants, à côté du bureau philo, il y avait beaucoup de jeunes qui consultaient leur téléphone portable. Et je les voyais toute la journée sur leur téléphone, mais jamais aller sur les ordinateurs.

Donc je me suis dit, mais c'est quand même une génération qui ne pourra pas se passer de l'ordinateur. Alors je leur ai dit : nous, on peut vous proposer des ateliers d'initiation à l'ordinateur. Et puis en fait, au bout d'une heure et demie, ils maîtrisaient la souris, ils maîtrisaient le clavier et même ceux qui ne savaient ni lire ni écrire, parce qu'il y en avait un certain nombre qui ne maîtrise pas du tout l'écrit, en fait ils se prenaient vraiment au jeu dans une espèce d'apprentissage. Et on se rendait compte en discutant avec eux qu'ils étaient venus pour ça, en France, pour apprendre. Et donc, pour eux, il y a un objectif qu'ils peuvent atteindre. Et ça, c'est important pour moi aussi de leur dire ça. C'est-à-dire que quand ils viennent à la bibliothèque, même s'ils n'ont pas accès à l'école, ils peuvent aussi par eux-mêmes s'autoformer. Et je leur ai dit qu'en fait, maintenant avec le numérique, on peut s'autoformer dans énormément de choses.

Ce sont pratiquement les seuls ateliers que je ne veux pas lâcher. Parce qu'à chaque fois, je me sens utile, mais à un point vital. C'est-à-dire que ce n'est pas juste utile, où je fais mon job.

Ce n'est pas simplement leur apprendre à se servir du clavier, c'est aussi leur redonner confiance.

### **Blandine - bibliothécaire :**

Je pense que le fait de travailler dans une bibliothèque dans le Centre Pompidou, enfin quand même, ça c'est complètement spécifique d'être dans le Centre Pompidou, ça crée quelque chose de magique, parce que le lieu est magique. Et je pense que chacun ressent ça.

Moi, personnellement, quand je suis arrivée à la Bpi, j'ai traversé pour la première fois le Centre Pompidou vide le mardi, il y a une sorte de sentiment de reconnaissance d'être dans ce lieu.

Et on se dit : waouh, je suis vraiment dans un lieu incroyable ! Et peut-être que ça joue aussi sur comment on aborde la bibliothèque et ses services.

#### **Marion - bibliothécaire :**

Le plateau c'est quand même des open spaces dans un gros open space.

Sur le plateau, on retrouve les fameux tuyaux bleus du Centre Pompidou au plafond. Ça, ça ne change pas. Et ensuite, ça va être des petites alvéoles qui sont créées par des meubles en métal marron qui sont assez bas et sur lesquels sont posés des piles de livres. Et donc, on y croise parfois le visage de Maria Callas ou un peintre. Et il y a des petites plantes aussi, on vit au milieu d'un peu de jungle parmi tout ça.

Alors moi effectivement l'open space dans un open space, je ne connaissais pas. J'avais déjà travaillé dans un open space mais pas... pas ce concept là, enfin c'est quand même très très particulier. C'est à la fois génial et parfois franchement très épuisant parce qu'on entend ce qui se passe à l'autre bout de l'espace, donc les mardis de fermeture du Centre où on est tous présents le volume sonore est parfois très impressionnant.

Et puis ce petit terme mignon, enfin quand je suis arrivée j'ai trouvé ça très mignon qu'on appelle ça "les alvéoles", voilà, je nous imagine très bien effectivement des petites abeilles là.

#### **Camille - bibliothécaire :**

En tant que professionnelle, ça joue énormément, c'est sûr.

C'est-à-dire qu'on se rend compte à chaque fois qu' on traverse le forum du Centre Pompidou pour se rendre à la Bpi, pour prendre notre poste.

À chaque fois que je passe dans cet espace, je mesure la chance que j'ai d'être là. Ça c'est sûr.

C'est tellement beau, c'est tellement grand, c'est tellement original. Il se passe tellement de choses. Il y a une énergie dans ce bâtiment qui se ressent et que je me le dis systématiquement.

*Ambiance sonore cursive.*

#### **Générique de fin :**

Capsule Bpi, c'est fini pour aujourd'hui. Vous avez entendu les témoignages de Maïta, Camille, Julie, Blandine, Marion et Agathe.

Ce podcast a été imaginé, enregistré et monté par Fanny Tapia, au développement des publics, Julie Lavielle, chargée d'étude en sociologie et Marion Ribera, à la communication. Mixage : Renaud Ghys et conception graphique : Claire Mineur.